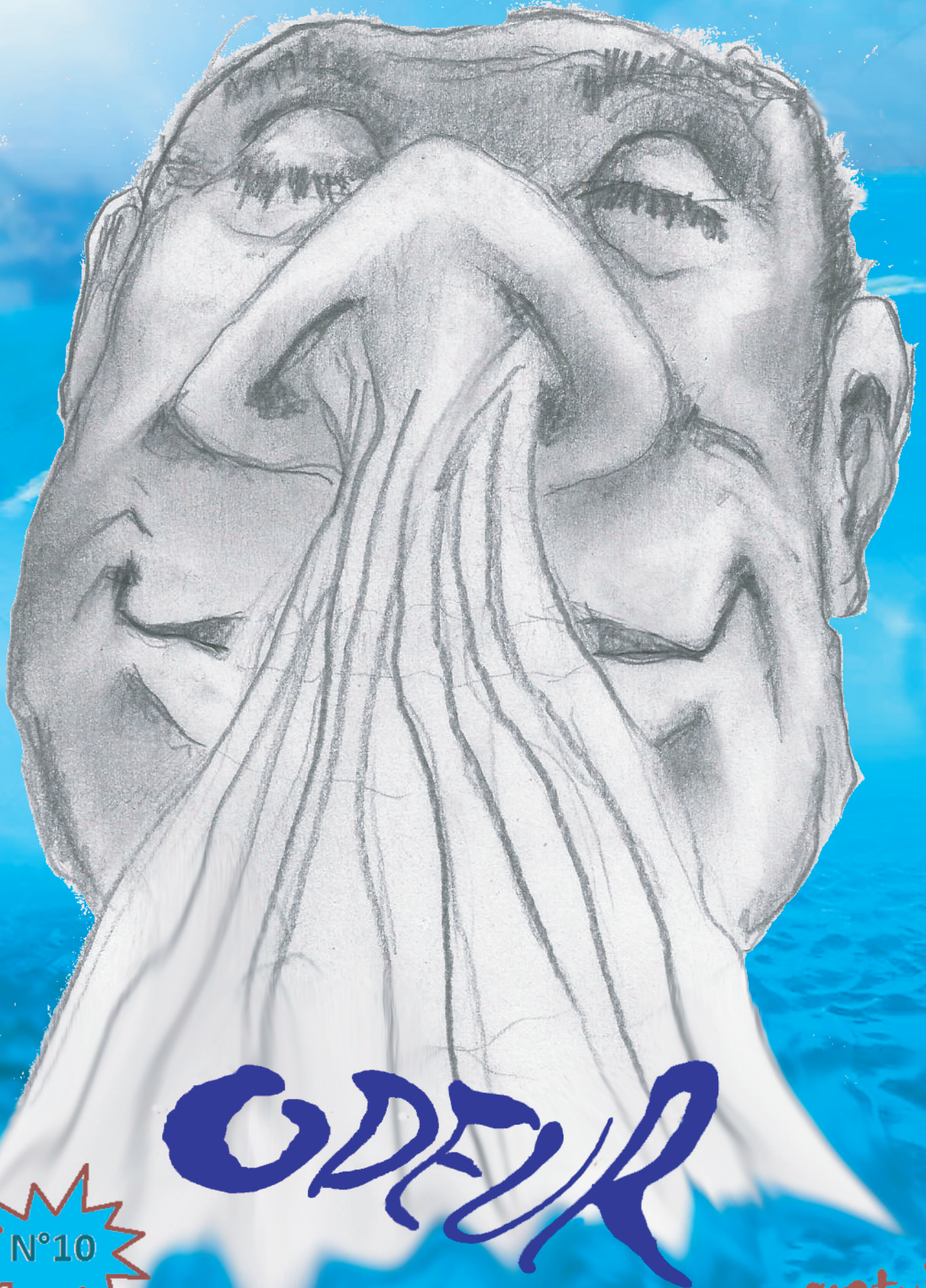


L'IncoRigible

21.12.2017



ODR

N°10

CAHIER DE LIBRES EXPRESSIONS

gratuit

EDITO :

"Je sens comme je respire".

L'écœurement de l'équipe du journal était palpable:
pour sacrifier au rituel du tirage au sort innocent
du thème du prochain numéro de l'*Incorrigible*, une gamine fut sollicitée
et il lui arriva un drôle de tour.

Celle-ci en enfouissant sa main dans le sac à thèmes,
au lieu d'en extraire un petit papier, la ressortit aussitôt avec dégoût
et enduite d'une crotte nauséabonde.

En se bouchant le nez, Jean-Marc se précipita
vers l'unique fenêtre du bar *la fleur à houx blond* pour l'ouvrir.
Jean-Philippe comprit aussitôt qu'il avait tort d'utiliser depuis le début de
l'aventure un sac à crottes pour y collecter sur de petits papiers
les futurs thèmes de l'*Incorrigible*
et il ne cessait de marmonner qu'il aurait dû changer de sac.

Quant à Marie-Jeanne, elle fut la seule à s'occuper de la jeune fille
et l'emmena se laver les mains.

Au cours d'un long silence, les visages convergèrent vers Jean-Nathan
car tous savaient que c'était son chien Troïka qui avait déposé une telle
offrande à l'*Incorrigible*.

Après le traumatisme de la naissance du dernier thème de l'*Incorrigible*,
Marie-Laure et Jean-François voulurent faire germer le débat
et remonter le moral des troupes.

"Si on prend le temps de réfléchir, affirma Jean-François,
ce thème de l'Odeur est d'une richesse et d'une originalité
qui vont nous sortir de notre train-train".

"Ta gueule" lui répondit Jean-Marc qui,
par ces deux mots simples et assénés sèchement,
venait d'approuver à sa manière le prochain thème du journal.
Jean-Claude, qui arrivait à ce moment là, commanda une bière pour lui
et deux autres pour Jean-Nathan et Jean-Philippe, il exposa à ses amis
ce qu'il pensait de l'odeur: elle était selon lui le sens primitif
le plus développé et l'homme, au fil des générations, l'avait délaissé.
Marie-Laure rajouta que le nez qui nous permettait de respirer était un organe
primordial et que c'était avec lui que l'on sentait:
respirer et sentir sont indissociables, en gros sentir,
c'est vivre ou vivre c'est sentir : "Je sens comme je respire".

"La diversité olfactive décuple notre relation au Monde : imagine
si ce dernier était constitué de gens dont le prénom était presque identique
à tous les autres», répondit Marie-Jeanne.

"QUELLE HORREUR !" dirent en cœur Jean-Marc, Jean-Philippe,
Jean-Nathan, Jean-François et Jean-Claude!

"A bas les stéréotypes olfactifs !",
s'enhardirent Marie-Laure et Marie-Jeanne!

-PIERRE-

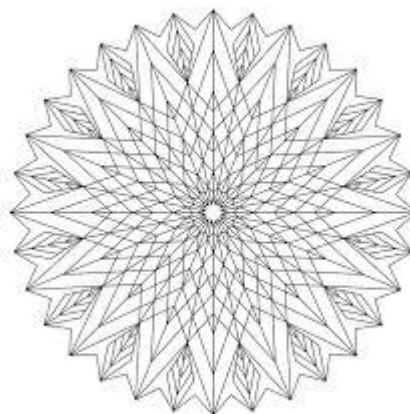
"Une fenêtre était ouverte et le lourd parfum
des jacinthes flottait dans l'air tiède» Hermann Hesse

Il ne manque pas d'air ce journal avec son nouveau thème, peut être même, pensez vous qu'il se la pète! Et s'il n'est pas pour vous en odeur de sainteté quand il affiche sa faute, sachez qu'il revendique sa singularité et pardonnez lui. Pardonnez-leur car ils savent un peu ce qu'ils font ces apprentis poètes, ces pétrisseurs de mots qui se coltinent la belle pâte de leurs émotions, pour vous offrir, leurs petits pains garnis de pépites d'errances à l'intérieur d'eux mêmes. Heureux de partager et de casser la croûte avec vous. Mais toujours un peu insatisfaits quand même! Il n'est pas facile de sculpter une phrase et puis encore une autre, qui veuillent bien dire ce que l'on attend d'elles. Ils font de la dentelle sans avoir vraiment appris l'art de manier le fuseau. Alors, parfois, en douce, l'envie leur prend d'une cocasserie! Tels les bons élèves, ils se mettent à écrire des mots sur le tableau noir de leur école buissonnière. Des mots qui expriment par leur orthographe toute personnelle ce qu'ils doivent bien signifier. Ainsi est né « l'Incorrigible » !

*La magie des odeurs, la mémoire,
Fragrance, flaveur, saveur,
Une envolée de couleurs, suave et douce heureuse,
Ravissent mon palais, mes narines et
Me rappellent, me ramènent à mes souvenirs
D'enfance, d'adolescente et de Femme.
Flaveurs, Fines et Fraîches, Épicées
Et Brutales envahissent, impertinentes,
Ma Mémoire au plus loin que je m'en
Souviens. Joie, Tristesse, Amour, Colère.
C'est ça l'olfactologie. MAGIE des odeurs ! Michelle.*

Casse tête et pied de nez :

Dans ce journal, essaie de voir plus loin que le bout de ton nez ! Au fil de ta lecture à chaque page, une lettre est cachée pour reconstituer une phrase qui en contient 19. La dernière lettre est un S. Partant de cette trouvaille, l'anagramme qui évoque la reminiscence gustative et olfactive à la flaveur d'antan te sautera t'elle peut-être aux yeux ? Une surprise attend la/le premier(e) à se manifester avec la bonne réponse sur la page : facebook@revuelincorrigible



UNE VIE A DEUX SENS :

Oui... oui, c'est bien moi qui vous parle. Vous m'entendez ?

Moi, je ne vous vois pas. Je ne peux pas vous entendre non plus. Et à vrai dire, je ne peux pas vous parler. Je suis sourde, aveugle et muette. Oui, à la naissance j'ai tiré le gros lot !

Alors non je ne vous parle pas. Et ce que vous entendez, ce sont mes pensées.

Avec le temps, et l'envie féroce de participer à la vie, je me suis entraînée, j'ai appris à penser, fort, très fort.

Et voilà, c'est ce que vous entendez en ce moment. Ce flot de paroles, confuses, ce sont mes pensées.

Les bonnes fées qui se sont penchées sur mon berceau s'en sont données à cœur joie. Merci mes marraines chéries.

Que fait-on d'une enfant sourde, muette et de surcroît aveugle ? Vous croyez qu'on l'entoure d'amour et d'affection ? Non, j'ai été laissée de côté. Poids mort, une bouche à nourrir et qui ne rapportera rien. Et puis pour le mariage ? Forcément, pas possible de faire une union avantageuse. Qui voudrait de moi ? Au moins économie de ma dot !

Enfin, j'ai eu de la chance, je n'ai pas été jetée à la rue. Non, j'ai su rendre de menus services. « Eh la pauvrete, viens donc écosser les petits pois »...

Alors tout ce que je sais de la vie, vous vous demandez « Comment a-t-elle pu l'apprendre ? » je me le demande également !

J'ai développé un odorat de chien de chasse et puis, je peux toucher quand même. J'ai passé ma vie à toucher, à caresser. La peau, délicate et parfumée de ma mère ; sa douceur sucrée de frangipanier qui m'emplit les narines

Au contraire, rugueuse sous les doigts, un peu émaciée même, je sens les pommettes saillantes, les maxillaires préoccupés... là c'est mon père. Lorsqu'il rentre de la chasse, il sent bon la bruyère, comme ses chiens. Je me frotte à eux, je plonge mon nez dans leur pelage soyeux, brossé par les buissons. J'inspire la bruyère, le cuir de leur collier.

Mais surtout je suis imbattable sur la qualité du cheveu : doux, soyeux, frisé.

Pas un seul vieux cheveu ? Et j'ai sous mes doigts la tête d'une enfant.

Plus éclaircis, courts presque rasé, c'est un homme d'un certain âge. Oh j'aurais dû être coiffeuse. Oui, j'aurais aimé être coiffeuse. Je vous aurais tous coiffés à mon envie.

Ah vous souriez, je le vois, je le sens. *Marie Claude*



Odeur incorrigible

L'absence, ça sent la mer et les algues verdâtres
l'harmonie, ça renifle une verte prairie
la cruauté, le soufre et les cendres dans l'âtre
l'ennui s'emplit lui du moisi de la nuit

Je t'attendais ma belle et tu n'es pas venue

La nature se parfume d'une terre bien humide
l'aventure, ça fouette la friture et la biture
la maman, ça sent l'ail et l'huile d'arachide
l'abandon pue très fort d'une acre pourriture

Je t'attendais ma belle et tu n'es pas venue

L'ignorance pue la rance humeur de nos sueurs
le bonheur, c'est l'odeur d'un gros bouquet de fleurs

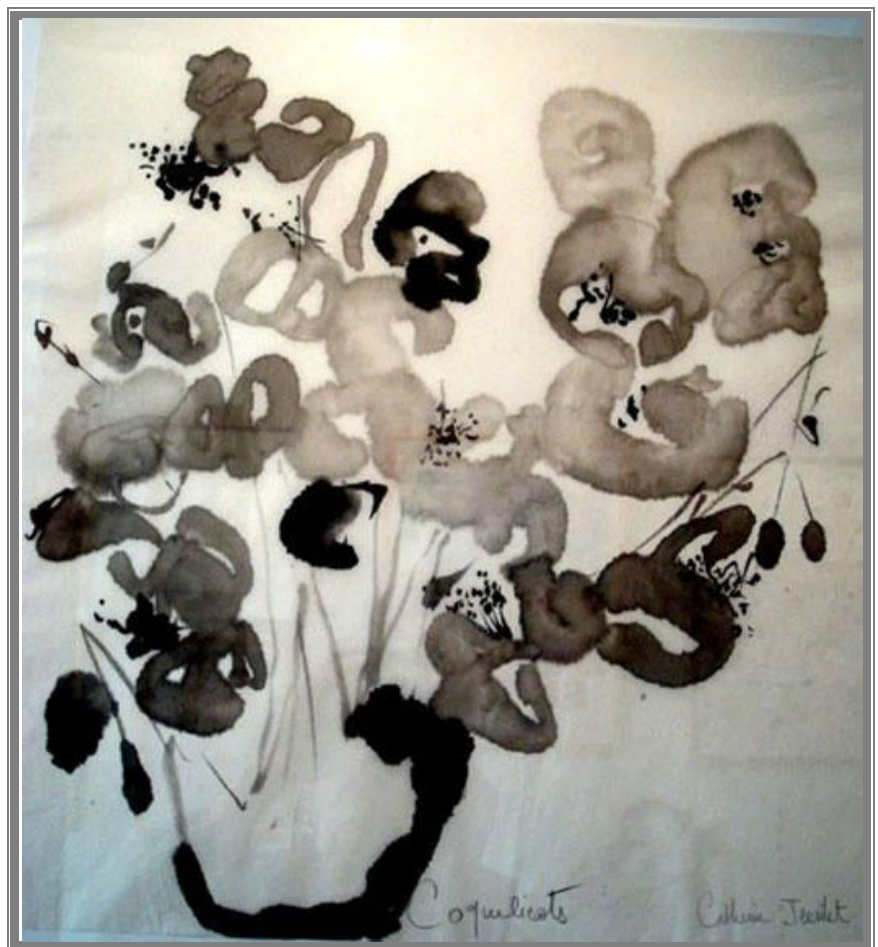
*Je t'attendais ma belle dans le froid de mes heures,
des heures sans amour, des heures sans odeur!!* **Pierre**

« Puisqu'on vit dans les creux d'un rêve
Avant que l'amour ne touche nos lèvres
Nous on voudrait leur dire
Les mots qu'on reçoit
C'est comme des parfums qu'on respire
Il faudra leur dire
Facile à faire
Un peu plus d'amour que d'ordinaire »

Cabrel

Coquelicots

Lavis d'encre sur papier
de riz, Catherine Jeantet



Grille pour notre petit jeu casse-tête et pied de nez proposé page 2:

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	2	Pages
																		S	Lettres
																			Anagramme

Elle sait maintenant ce qu'elle doit faire. Un devoir? Oui, bien qu'elle se sente complètement libre. Cela s'offre à elle plus que cela ne s'impose. Son acte ne changera en rien le cours des choses et cette pensée qui pourrait l'inviter à un non faire résigné, la soulage, lui donne des ailes. Un sentiment de paix l'envahit, étonnamment frais et vivifiant comme une bouffée d'air iodé qu'elle savoure. Elle se relève avec, dans le cœur, l'empreinte chaude de cette attitude de recueillement qui a percé le réservoir de son chagrin et ouvert les vannes du réconfort. Venu d'en haut, se dit elle, mais surtout grâce à cet homme!

Encore portée par le courant d'un bien-être revigorant, elle ouvre un panier d'osier qui dégage une douce senteur d'herbe, au soleil, séchée. Ce flux odorant projette des images: elle se revoit enfant, pieds nus, au bord du ruisseau où poussait cette plante qu'elle cueillait par brassées pour sa mère qui les tresserait ensuite... Elle fouille et sourit lorsque ses mains effleurent la matière douce et poreuse qu'elle connaît si bien, elle les sort jointes comme en une prière tenant entre ses paumes un flacon de terre. A cet instant elle saisit la richesse de cet élan qui amenait chacun à réaliser à partir d'éléments naturels de si belles et bonnes choses en réponse aux besoins du quotidien! Elle vibre au souvenir des gestes besogneux qu'elle observait, petite curieuse, étonnée de ce goût du travail bien fait. Elle a été nourrie, corps et âme, au travers de tous ses sens, par la beauté simple des fruits issus de la nécessité. Et si aujourd'hui elle récolte les bienfaits de graines qu'elle n'a pas semées, cette pensée la remplit de gratitude.

Elle marche maintenant, déterminée mais sans hâte, la tête et les épaules couvertes d'un voile blanc. Les yeux baissés, elle avance, se laissant guider par la lumière, les sons, les odeurs qui sont des repères intériorisés et font écho à l'image mentale de son trajet. Elle s'arrête enfin devant une maison dont la porte ouverte évoque une bouche béante et les deux petites fenêtres à l'étage, des yeux étonnés.

La demeure est en émoi. Elle distingue deux sources d'animation, l'une provenant des cuisines et du service, l'autre de l'étage où l'ambiance paraît plus feutrée. Ignorant la cacophonie générée par les effluves culinaires et des bouquets d'encens, elle se faufile dans l'escalier qui débouche dans une vaste et unique pièce. Toute droite, les pieds joints sur la dernière marche, les mains pressant cet unique trésor sur son cœur, elle hésite, mais personne ne lui accorde le moindre intérêt. La scène se révèle peu à peu à son esprit troublé. Des hommes, surtout, réunis par petits groupes d'affinité autour de la table, quelques femmes affairées, et lui, cet homme qui a percé le secret de ses pensées, la raison profonde de ce qui la tourmente depuis tant d'années.

Il se distingue par la simplicité de sa posture, la douceur et la fermeté d'un regard qui voit vraiment ce sur quoi il se pose. Elle peut ressentir d'autant plus sa présence du fait que pleinement ici et maintenant, attentif à chacun, il semble vous inviter en sa compagnie à l'intérieur de vous mêmes. Alors elle ne se sent plus seule, elle n'a plus peur de ce qu'ils vont penser. Elle s'approche et s'incline pour saisir ses pieds qu'elle inonde des larmes de sa reconnaissance jusque là contenues. Puis elle les essuie avec son châle et ses cheveux qui s'entremêlent. Sans aucune trace de servilité, chaque geste qu'elle ose, est aussi précis que ceux observés durant son enfance.

Elle perce enfin la fiole, un liquide épais se répand sur ses mains et les pieds qu'elle masse doucement. Peu à peu le parfum se déploie comme une nappe de brouillard invisible. Des fragrances fortes et musquées viennent exprimer la pesanteur de la condition humaine, d'autres, florales, s'exhalent telle une brise printanière et font pétiller l'âme de ceux qui en perçoivent la subtilité.

Elle est là, à genoux, devant lui comme si elle était assise à son côté. Ils sont unis, tous deux à la fois vases d'argile et l'émanation odorante, légère, cristalline des êtres qui se sont trouvés.

Martine



Si une vie sans amour ne vaut d'être vécue, mais alors, que vaut la vie ?

J'aime les odeurs d'automne, là, sur un papier trop vieux

Et un sol pluvieux, j'aime le rap qui ricoche

« Vous pouvez être ce que vous voulez être »

*Si je pouvais être une odeur, ce serait la cendre, quand on brûle les champs à l'automne,
le tas de fumier brûlant, la foudre régénère les prairies... comme une fève de tonka dans le lait brûlant,
une odeur de fumée après l'amour, comme un air tout doux...*

La torréfaction de café.

*Mais aussi les bruits et les gestes qui l'accompagnent,
le temps qui s'arrête,*

*le monde tourne et on est comme là,
en apesanteur dans l'air, une méditation plane.*

*Je me dégage, vite, vite, je les enfume, j'occupe l'espace,
je pénètre les corps. Je me matérialise,
je traverse les pensées : ces bribes éphémères.*

Qu'est-ce qu'elles peuvent s'y accrocher sur terre.

Elles ne connaissent pas l'infini.

« En même temps, ça permet de rêver, ça donne de l'espoir et de l'ambition ! » L'imagin-air-re

*Je les fais rêver et voyager, je suis prisonnière, là, dans le café. Les voyageurs stagnent
et y'en a une près de la fenêtre. Elle regarde dehors, elle rêve et boit le café chaud.*

Je l'aime bien, je fais de la buée sur les vitres, je brise sa vue.

*J'embaume l'air, mais j'aimerais bien fuir et voir le froid qui malheureusement dévore la chaleur,
je me transformerais alors. J'irais en hauteur, dans les arbres.*

Vibrer avec le chant des oiseaux et le bruissement des feuilles. Je fuirais et me solidifierais en glaçon.

Et je rêverais à mon tour de retrouver ce moulin à café... Là où je suis née.

Camille

Comment expliquez-vous qu'on puisse avoir dans le nez des gens qu'on ne peut pas sentir ?

Pierre DAC



Alcool et vapeurs

Schlack, floc, Schlack, floc,

Ah lorsque j'écrase les raisins sous mes pieds nus,

je suis transportée dans un autre monde.

Un monde subtil où les anges se disputent leur part.

Schlack, floc, Schlack, floc



Ah la puissance que je ressens dans mon corps lorsque mes orteils, mes plantes, mes pieds tout entiers et mes mollets s'enfoncent dans cette lie. C'est mon pressoir, c'est ma vie. Je crois que je suis là depuis des lustres. Comme lui. Je le respire comme d'autres sniffent un rail de cocaïne, il exhale des siècles de relents de bois fumé, de fruits pourris explosés.

Dans le chai, je ne vois que des fûts de chêne, des bouteilles plus ou moins poussiéreuses. Cette odeur âcre de bois et de vin vieillis, je ne connais qu'elle. Elle fait corps avec moi, elle est ma sève, elle est mon carburant, je la transpire.

De tous les côtés, un dédale de bouteilles, je m'y perds moi-même mais je retrouve toujours mon chemin dans toutes ces années. Lorsque mon humeur est guillerette, je me plonge dans l'année 1940, un cru exceptionnel, peu de quantité, des raisins nobles et sucrés. Une vendange plus tardive du fait de la guerre. Il n'y avait pas grand monde pour aider. Les grains ont mûri à l'excès, se sont ratatinés. Les vapeurs de ce précieux liquide sont lourdes, généreuses, elles ont le goût et l'odeur de la grenade carminée d'un bel automne.

J'ouvre le tonneau et je prélève ma part, les anges la leur. Il me donne son énergie vitale. Il est rouge franc, rouge velours, rouge sang, lourd.

Pour les jours de grande tristesse, lorsque je sens que les forces s'éloignent peu à peu de moi, alors je rampe jusqu'aux rangs 1914. C'est là-bas, tout au fond du chai, dans le silence le plus absolu, dans l'humidité qui m'étouffe, écrase mes poumons. J'halète, le nez empli de poussière rugueuse.

1914 : L'année de ma naissance. C'est mon père qui l'a mis en bouteille. Je les ai bues, seule. A chaque cafard géant, à chaque coup de salaud de la vie. Il en reste très peu 2 ou 3. Enfin 2 maintenant.

Je suis la survivante de la quatrième génération. Mais l'Autre, là-haut, il ne veut pas de moi. Je sens encore trop bon qu'il dit. Je l'entends le soir, qui me parle : « C'est encore trop tôt. Lorsque ton corps aura pris l'odeur du tonneau, lorsque tu ne feras plus qu'un avec lui, ce soir-là, je viendrai ».

Je me suis juré de tenir le coup jusqu'à la dernière bouteille. Et à la dernière gorgée, alors je partirai... j'espère ... enfin. J'aurai fait mon temps. A mon ultime expiration s'échapperont des notes fumées, balsamiques et mentholées. *Marie-Claude*

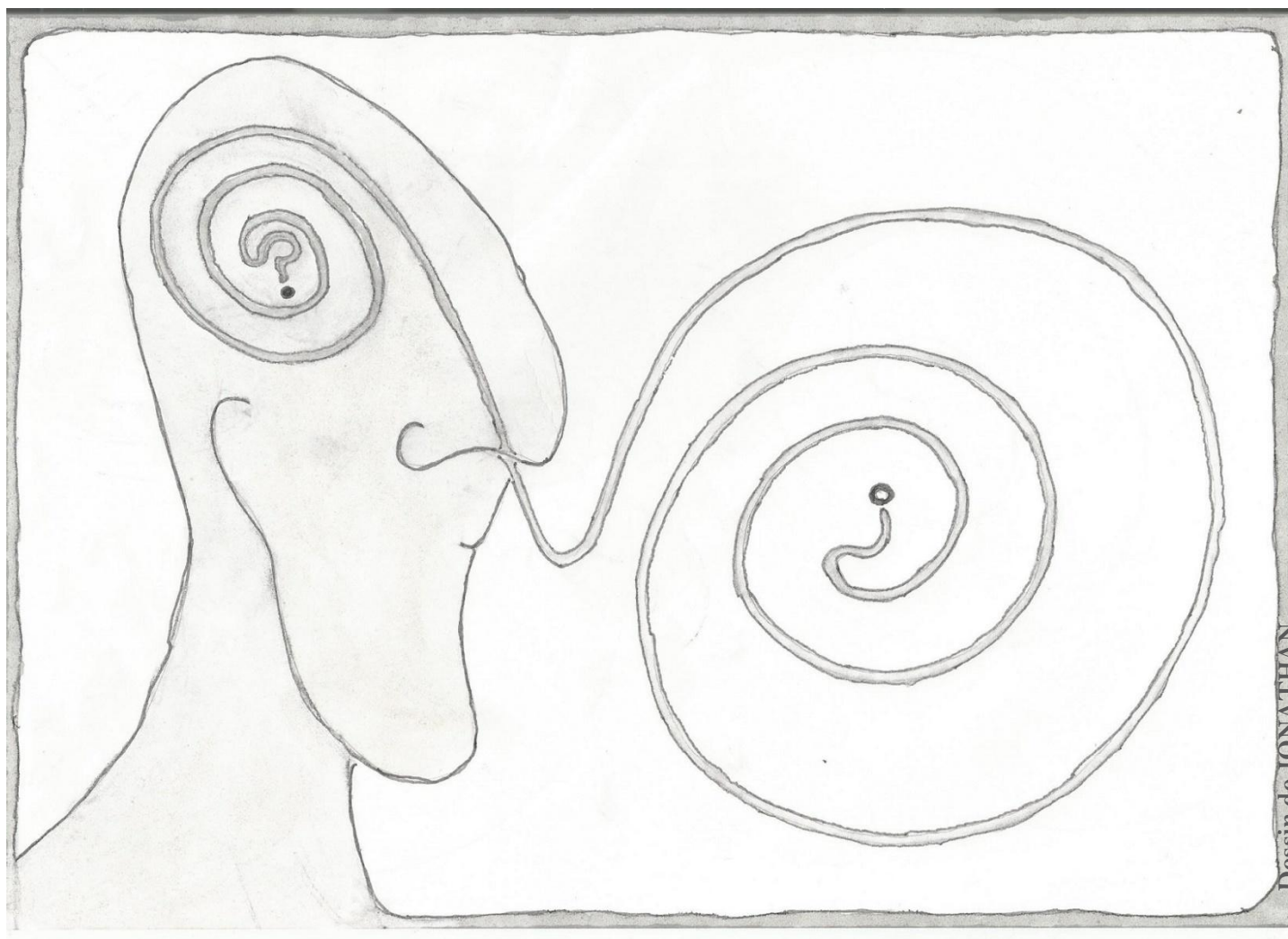
« Entre l'oignon et sa pelure on ne tire qu'une mauvaise odeur. »

Proverbe arabe

Un petit verre de blanc

*Un petit verre de blanc, il a l'odeur des vendredis soir après le boulot.
 L'odeur du sud qui s'engouffre dans mes bronches tristes.
 Triste du soleil mort de Paris.
 Paris où les étoiles bougent sans cesse.
 Je vous l'avais dit : les étoiles, sans cesse,
 Bougent et virevoltent.
 Je vous l'avais dit...
 Sinon j'aime le rire, le vrai.
 L'odeur d'une bribe qui fait vibrer l'organe de l'humeur
 L'humeur vague d'un rire trop heureux.
 Trop heureux de vivre, car un souvenir en amenant un autre
 Une odeur, une pensée, un sentiment.
 On y revient !
 Un petit verre de blanc ?*

Camille



Dessin de JONATHAN

*"Le parfum et la variété des odeurs est la joie du cœur,
 et les bons conseils d'un ami sont les délices d'une âme."*

Livre des proverbes, la Bible

« Mais, quand d'un passé ancien rien ne subsiste, après la mort des êtres, après la destruction des choses, seules, plus frêles mais plus vivaces, plus immatérielles, plus persistantes, plus fidèles, l'odeur et la saveur restent encore longtemps, comme des âmes, à se rappeler, à attendre, à espérer, sur la ruine de tout le reste, à porter sans fléchir, sur leur gouttelette presque impalpable, l'édifice Immense du souvenir. »



Marcel PROUST *Du côté de chez Swann*

« Marchants » d'armes

Je marchais dans les décombres d'une après catastrophe. Les rues ne ressemblaient plus à mon souvenir. Les artères non plus. Rien ne pulsait l'habituelle cohorte du vivant dans ses interactions où l'accident provoquait la rencontre et son évitement la tristesse et l'indifférence. Des échos sonores revenaient subrepticement, mais dans mon abattement de survivant à cette apocalypse je ne savais vraiment pas s'ils étaient réels ou bien produits par mon esprit endolori perdu dans ce dédale. Pourtant, quelque chose de tenace persistait et s'insinuait aussi loin que ma mémoire donnait de prise à cette information : l'odeur !

Il flottait, non, plutôt il planait comme un oiseau de proie sur ma tête ce que la bête en moi pouvait identifier de cruellement réel : portée par une légère brise dont le silence du moment accentuait la perception, l'âcreté de l'air dispersait ce que les fumées et poussières résiduelles ne parvenaient à recouvrir totalement : je voulais fuir, courir aussi vite et aussi loin que possible, ne pas me retourner et oublier ce que pouvait être cette fumeuse humanité qui écrivait, ici encore, combien illusoire les belles paroles de nos représentants bafouaient toujours nos désirs et nos espoirs de l'inventer notre aventure. Une odeur de mort, de cadavres grillés, de cris suspendus sur les arêtes du silence, plombaient l'air avec cette souvenance qui martelait mon cerveau : nous sommes faits de chair putride et je ne pouvais que le constater avec force.

Malgré le paroxystique et l'horreur des émanations, je me surpris à remonter les manches et au lieu de me sauver en m'illusionnant sur la fuite, à chercher dans les ruines, contre la bête en moi, un espoir, une survivance.

Olivier

« Le monde est une prison où il n'y a ni espoir, ni saveur, ni odeur. Une prison...pour ton esprit » ! *.A.Wachowski*

« Mourir en odeur de sainteté. »

*Dans mon suaire de chanvre, je sue et je chavire.
Assis en face de moi, le chat vire lui aussi de l'autre côté de la réalité.
Quelques turbulences au décollage de l'inspiration.
Ça sent la bière sans bulle et le pétard mouillé. J'vais pas faire long feu
si j'me concentre pas sur le bout de mon nez !
Quel merveilleux organe !!*

*« Nos sens sont les chemins qui mènent droit à nos têtes. » chantait
le groupe de rock ayant embaumé mon adolescence.
Ils sont les portes de la pleine conscience. Les ouvrir est notre sens.
J'ai trouvé une clef dans le silence...*

*Lorsque l'on s'agite, on laisse sa respiration se saccader au gré des émotions.
Elles mêmes parfois engendrées par des odeurs...*

*J'enfourche le banc de méditation en hêtre et je respire à nouveau calmement.
Je sais que l'odeur de pieds ne m'importunera pas malgré les deux heures
passées au dojo. Je l'observerai comme un trouble, une pulsation de l'esprit.
Par contre le goût du tabac explose en bouche,
âcre comme le fumet d'un champ de blé rôtissant au soleil.
Je rote, je tousse dans un vain effort d'expulser le poison.
A l'intérieur, un parfum de paix accueille les odeurs et les masque comme
un tas de fumier le ferait de la fragrance d'une rose poussant à son sommet.
Les extrémités se refroidissent lorsque j'écris
et deviennent moins sensibles aux réactions.
Dehors du dedans, ça sent le pet et le vestiaire de taï chi.
Sueur, poussière, murs de pierres, les barrières tombent
dans une neutralité boostée à l'oxygène.
Inspiration, expiration, amples battements du tempo du bonheur.
Traiter de l'odeur, c'est un peu comme raconter l'histoire du roquefort
qui dit au camembert : « Tu pues ! ».*

*Question de regard, de nez, de subjectivité.
Peut-être qu'en remontant le fleuve de notre mental, qui est le support de
nos sensations, retrouverons-nous la simplicité de l'expérience ?
Je cherche encore ce qui me rend heureux...*

*J'y trouve le fumet nauséabond de l'ego et son manichéisme intrinsèque
construit sur les souvenirs. Avez-vous entendu parler de la rétro olfaction ?
Elle fait appel au goût et c'est ainsi liées que ces deux illusions se dévêtissent de
leurs voiles pour apparaître nues comme à l'aube enivrante du premier matin.
Le millésime du présent est un nectar offert, un don à la saveur d'éternité.
Praliné, cannelle et ode aux rats, c'était la dernière séance.*

Emmanuel

Amsalé au pays des fragrances.

Je viens d'avoir 20 ans et je reprends l'avion ... 15 ans après, retour sur le continent africain: renvoi à l'expéditeur du gros bébé "Amsalé"!

Tout n'a pas été si simple : j'ai fait un malheur pour partir puis un nouveau malheur pour ne plus partir.

Aujourd'hui, je suis prête, j'ai préparé des paquets de cahiers d'écolier et mes narines sont emplies des odeurs de fournitures scolaires : j'ai l'impression que je vais faire la rentrée des classes, c'est curieux cette odeur de neuf, artificielle, stéréotypée ; elle fleure bon la grande surface et l'occident opulent. Je pars avec une association pour redonner un peu de ce qui m'a été donné.

Dans les salles d'attente de l'aéroport, j'étais au croisement de deux mondes : les aérogares lisses à l'hygiène hypocondriaque et de radieuses mamans africaines, pleine de vie et sentant le cuir et le patchouli. Avant de revoir ma mère, ce contact olfactif est comme une préparation à sa rencontre. Je la sens avant de la revoir...

Dans l'avion, un autre contraste, les plateaux repas exhalent un fumet qui transforme l'ambiance douceuse de la cabine. La chair d'un côté ... l'air recyclé de l'autre; mes narines frémissent de cette dialectique!

Je m'assoupis quelques instants et je fais un étrange rêve; je suis seule au bord d'une route traversant un désert et l'air est irrespirable, le goudron brûle au soleil et il dégage des relents si puissants que je m'en étourdis, ivre de ce bitume.

En sortant de mon sommeil, deux éthiopiennes parlent du marché d'Addis Abeba: cette évocation me ramène à mes souvenirs de petite fille lorsque ma mère m'emmenait dans ce monde merveilleux d'épices. Les senteurs des fruits frais et de la chaleur reviennent à ma mémoire, c'est étrange de penser que la chaleur a une odeur! Toutes ces fragrances m'apportaient de la joie ; je réalise n'avoir pas seulement perdu ma mère et ma famille mais tout un monde aux saveurs incomparables et à mille lieues de ma banlieue parisienne.

En se penchant vers mon siège pour me demander de le redresser, je capte le parfum subtil de l'hôtesse de l'air; j'ai peur de redescendre vers cette terre et cette mère que je crains de ne plus reconnaître.

Me voici maintenant dans cette ville que la langue amharique désigne comme "la nouvelle fleur", certainement parce qu'elle se respire; j'effectue avec mon groupe les formalités et récupère les bagages...

Je ne pensais pas qu'elle serait là à l'aéroport : quand on me la présente, mes craintes se confirment je ne reconnais pas cette femme, elle est une étrangère et je le suis également à ses yeux.

Nous nous reniflons comme deux animaux perdus et apeurés et là survient le soulagement, elle me prend dans ses bras, me murmure des mots que je ne comprends pas, mais son odeur m'envahit, me transperce le cœur, elle sent le lait chaud, la cannelle et les fleurs sauvages, elle sent la maman, elle sent ma douce et bien aimée maman...

Pierre



**“L'amour, c'est d'abord
aimer follement
l'odeur de l'autre.”**

P.Quignard

**“Nous vivons avec nos défauts comme
avec les odeurs que nous portons :
nous ne les sentons plus ;
elles n'incommodent que les autres.”**

Marquise de Lambert

Odeur

Ici-bas, volatile perçu par l'odorat.
Ici-haut... Mon paradis.

Fragrance de toi, parfum de ton moi.
À chaque instant,
Une imprégnation toute à moi.

Comment transpirer
L'indescriptible
Avec de simples mots ?

J'inspire l'homme que tu es...
J'expire un amour fou.

Mon Utopia est dans tes bras.
Calée au creux de ton torse,
Je suis chez moi.

Chez moi !
L'odeur de la rencontre
Miracle...

À fleurs de peau,
Nos odeurs se mélangent,
S'unissent,
Pour dans un seul souffle,
Simplement s'aimer,
À toujours vouloir s'enlacer.

À ton odeur, je succombe,
À chaque seconde.

À ton odeur,
Je suis la femme féconde.
Féconde de tout ton être,
Féconde de ce Nous indélébile,
Unis par les astres.

À ton odeur,
Je suis dans l'immensité
D'un amour inconditionnel.
À ton odeur, je suis tienne,
À ton odeur, je suis celle...

...À mon musicien...
Gwladys

« Doukripudonkstan » . Queneau

**“LE FOIN N'A PAS LA MÊME
ODEUR POUR LES CHEVAUX
ET POUR LES AMOUREUX !”**

Stanislaw Jerzy Lec

La source des loups (Aïn Diab)

Abdel avait humé l'odeur boisée du médecin légiste juste avant de lui serrer la main.

Tous s'empressèrent autour de lui car cette série de meurtres non élucidés commençait à émouvoir l'opinion publique et le commissaire savait que le nez d'Abdel était sa dernière carte.



Il connaissait des milliers de parfums : c'était un don et un travail de longue haleine qui l'avait conduit à être le plus convoité des "Nez" de Casablanca jusqu'à Grasse où il avait eu l'occasion de perfectionner ses gammes.

Il avait pu résoudre quelques énigmes policières mais celle qui se présentait à lui depuis quelques jours l'intriguait et lui paraissait singulière.

De nombreuses fragrances remontaient à ses narines et son cortex développé les rangeait et les classait méthodiquement.

Comme pour les deux premiers meurtres, il fut troublé par deux odeurs de rose sauvage presque identiques et à la fois différentes comme si l'individu qu'il devait démasquer possédait la faculté exceptionnelle de la métamorphose olfactive...

Le petit homme trapu allongé au sol avait eu son compte et sa moue énigmatique exprimait à la fois l'effroi d'une mort soudaine et la surprise.

Le quartier d'Aïn Diab vivait donc dans la psychose et le commissaire habituellement jovial, y compris dans des circonstances macabres, semblait tendu et implora Abdel de l'aider à résoudre ces crimes...

Ce dernier enfourcha son scooter et parcourut les rues du quartier, les narines démesurément ouvertes comme des antennes pour détecter le moindre indice.

Il s'amusait de procéder ainsi à cet endroit dont le nom Aïn Diab signifiait "la source des loups" : lui-même avait développé des capacités d'odorat aussi puissantes que celle de cet animal réputé pour son flair exceptionnel.

La brise marine de ce quartier de la corniche de Casablanca faisait tournoyer des centaines d'odeurs : celles des jardins en friche, de la savoureuse cuisine marocaine et celles des hommes et des femmes du quartier ou des visiteurs de passage.

Après deux heures à naviguer ainsi et alors qu'il songeait à rentrer, il capta soudain deux odeurs florales identiques à celles présentes sur les scènes des crimes.

Elles le menèrent tout droit à une petite villa relativement modeste pour le quartier.

Sans réfléchir, il sonna à la porte et une jeune femme lui ouvrit : il fut captivé par ses deux grands yeux noirs mais frissonna car elle dégageait l'une des senteurs présentes sur les lieux de l'assassinat et la deuxième était également décelable mais de manière plus imperceptible.

Elle devait être en train d'effectuer sa mue olfactive, songea t-il.

L'expression de la jeune femme le troubla.

En même temps qu'il renifla de manière violente la seconde odeur de rose dans son dos, il ressentit la brûlure de la lame de couteau qui s'enfonçait dans sa chair.

C'est alors qu'il vit en se retournant dans son dernier souffle vital la sœur jumelle de la femme qui venait de lui ouvrir la porte, pleine de l'ivresse du nouveau meurtre qu'elle venait de commettre.

PIERRE

"Laboratoire. Même quand on ne trouve rien, on renifle l'odeur de la vérité qui se cache." Jean Rostand , Carnet d'un biologiste

Ode aux rats!

Depuis les tréfonds de nos égouts,
Emboucanant de pestilents couinements,
Usurpant nos pires cauchemars d'ego, où
Rien ne semble plus vrai...reniflez, elles sont parmi nous!

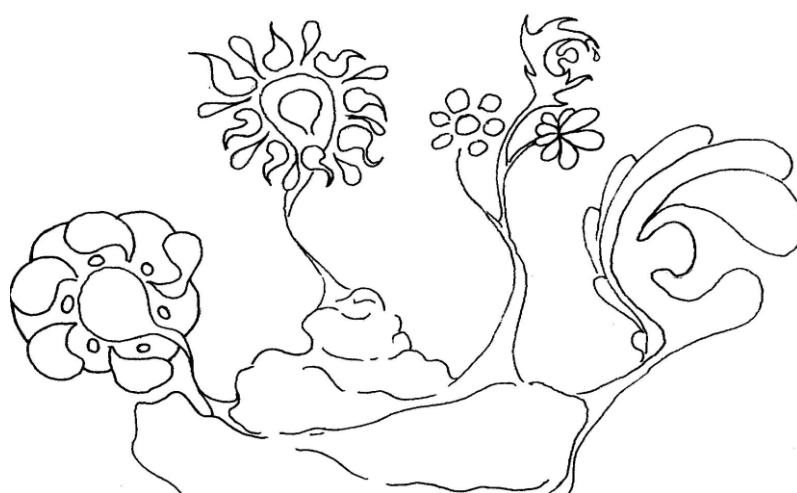
Depuis les premiers relents de civilisation,
Effleurant de leurs moustaches
Saris et robes pistache
Abandonnés à leur flair, ces pensées et Grégor Samsa !

Ignorants des chimères et du bonheur, le musc fier,
Ne sentez vous pas la queue de ses éphémères
Trotteuses de neurones en dendrites ici bas?
Expirons nos peurs, fruits pourris de l'illusion,

Tendons l'esprit vers ces odorantes créatures, paix,
Et nos cadavres pour elles auront l'odeur de sainteté. Emmanuel

"Les trois quarts de l'univers peuvent trouver délicieuse l'odeur d'une rose,
sans que cela puisse servir de preuve, ni pour condamner le quart
qui pourrait la trouver mauvaise, ni pour démontrer que cette odeur soit
véritablement agréable"

Marquis de Sade



"Le chien aime passionnément les odeurs fétides. Si le chien est fidèle à l'homme,
c'est parce que l'homme pue."

François Cavanna

Dessin de JONATHAN



Odeur

Se ressentir de l'intérieur. Sans rancune, sans haine, sans souffrance. Sentir son cœur et pas ses peurs. Accepter, offrir, laisser aller.

Maintenant que l'été est parti avec le bonheur : bienvenue dans le monde des odeurs. Alors on renifle, on sent avant de se jeter dans la gueule du loup. Bon dieu que ça pue !

Puis on va ailleurs, on rêve de fleurs, de mugets, de genêts qui sentent le sucre.

Malheureusement, à l'automne, on n'a que le miel de châtaignier, pas la rosée des prés, les amants pendant l'été. On n'a que ça : la pluie sur le carreau. Une odeur de soufre.

Un gazon tondue, des masses confondues. Un sentiment d'unité, l'individualité nous tourne autour. Je voudrais cueillir la fleur, je n'ai que le cœur. Et pour finir, l'amour s'amasse, pour laisser place : la mousse odorante après la pluie, les champignons poussent. La terre s'ouvre à l'humus. La pluie tombe et pénètre les corps.

Peut-être cet hiver, reverrai-je l'odeur de l'essence, du rouge sur la toile.

Une peinture à l'huile. D'un encens indien dans un endroit serein.

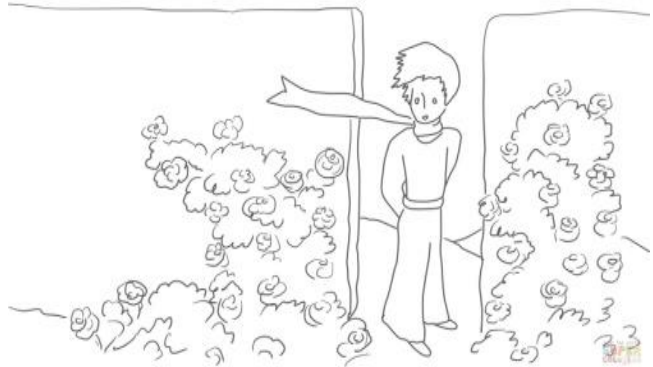
Où peut-être partirais-je au Maroc, odeurs de tajines et de touaregs.

On rêvait tous. Et les odeurs nous y amènent.

Malgré tout, elles sont changeantes. Et peuvent nous doubler en une seconde. Ce qu'on croyait la veille est parti comme le souffle de la bougie. On renaitra demain, à l'aurore, ou à l'aube, on ne sait plus. On sera peut-être deux. A admirer la chaleur du soleil.

A l'odeur rance d'un monoï trop huilé. On recroisera peut-être ces inconnus.

Aubert à la terrasse des cafés, ça on ne le voit qu'une fois. Et j'ai dans la tête, l'image d'un Noir qui joue de la guitare, de la sueur de ses doigts qui vacillent. Camille



Homéostasie

Si l'on considère la peau, première de tous les sens dans sa capacité à définir l'au-delà de ses propres limites, qu'à ce qu'elle ne permet guère d'anticiper un hypothétique danger, si ce n'est a contrario par un repli maladroit souvent peu efficace en terme de rapidité, l'odeur, cet attribut en tant que signal produit par quelque chose ou quelqu'un, dans ce qu'elle permet de saisir à cet endroit quant au comment construire une défense ou une attaque – ne soyons pas naïfs quant au bien-fondé de nos sens dont la finalité n'est autre que de permettre de temporiser, ou de précipiter le temps avec l'ennemi ou la proie – invitera celui qui saura s'en faire le réceptacle (innombrables ceux qui disposent du sens qui lui est associé) à identifier, par-delà l'espace, s'il sera le ragoût ou bien le convive de cet étrange festin prophétisé. L'odeur enrobe les vivants de ses effluves qui vont de la fragrance au remugle et permet d'identifier, pour celui qui aura le bon code, dans cette distance sécuritaire, l'attitude qu'il sera bon d'envisager en vue de copuler ou de dévorer (les deux termes sont très proches,) pour entretenir son patrimoine génétique ou bien de fuir pour le préserver.

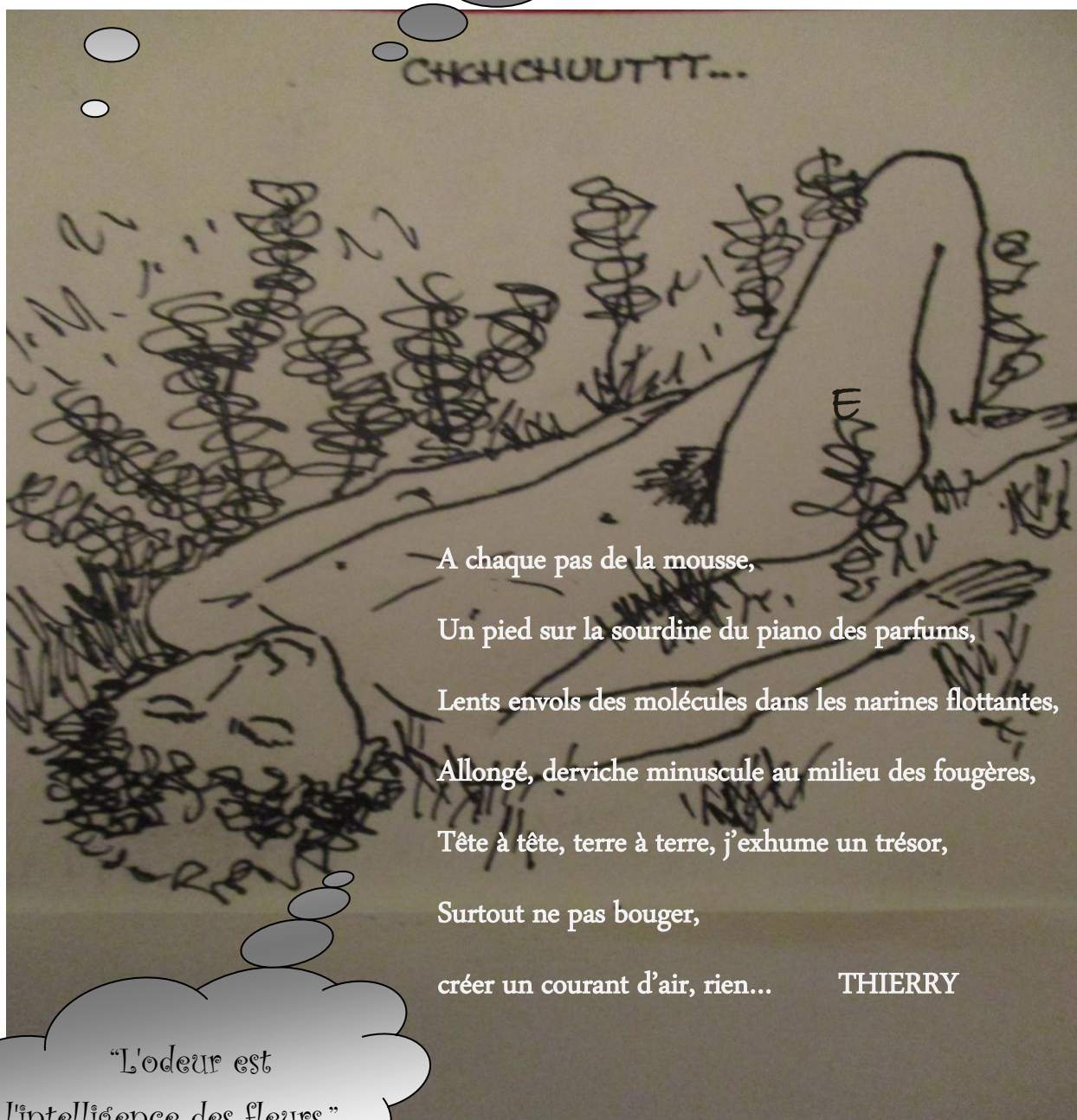
OLIVIER

L'eau dort et s'effleure
l'aube dehors à l'heure
l'odeur d'or un jour.

William

Flaque de feuilles,
A l'odeur d'enfance
Insouciant et froids remords.

Sitem



A chaque pas de la mousse,
Un pied sur la sourdine du piano des parfums,
Lents envols des molécules dans les narines flottantes,
Allongé, derviche minuscule au milieu des fougères,
Tête à tête, terre à terre, j'exhume un trésor,
Surtout ne pas bouger,
créer un courant d'air, rien... THIERRY

"L'odeur est
l'intelligence des fleurs."

Henry de Montherlant



Songe d'une nuit d'étai

Tu te rappelles Anaïs, ce temps où je te disais : "Mon amour, comme tu sens bon. Je n'ai jamais eu autant d'affinité avec les odeurs d'une personne. Mais toi, depuis le premier instant, et depuis aussi loin que ton corps me livre ses arômes, je t'ai dans la peau. Tu me mets au parfum de ta vie et tout ce que ton corps produit d'effluves me rappelle au souvenir que tu as toujours été présente en moi. Je t'attendais. Il émane de toi cette si délicate senteur que je crois pouvoir la reconnaître comme mienne. Aussi profond que j'ausculte la moindre de tes alcôves, aussi éloigné que je suive le plus sinueux sentier vers tes promontoires, je trouve à chaque fois l'originel moment où ton souffle se lie à mon souffle et où ta chaude haleine me porte ton si précieux bouquet. Tu es cette vivante flamme dont le lancinant fumet ondule ses effluves et m'enivre : je perds la boussole et quitte ma fumeuse route pour enfin te retrouver !

Tu te rappelles, Anaïs, dis, tu te rappelles ?

Et bien aujourd'hui je ne peux plus te sentir !

OLIVIER

Sent y ment

Comment pourrais-je te sentir ?
Tu trompes cet innocent amour
Que l'essence de ton âme transpire.

Ta haine perfide accouche
Le désir de m'évanouir
A mille lieues de ta couche.

S'effacent les non-dits puanteux
Et le vent m'emmène bienheureux
En quête d'une odeur faste :

Note sensorielle agréable.
Car mon être sensible sent
Les vies lourdes de sentiments.

J'ai bien confiance en toi mon corps
Qui renouvelle l'air du dehors
Dans tes fenêtres passant l'air pur.

J'inspire cette nouvelle bonté
Qui rend nouveau mon être au cœur.
Je veux côtoyer le respect.

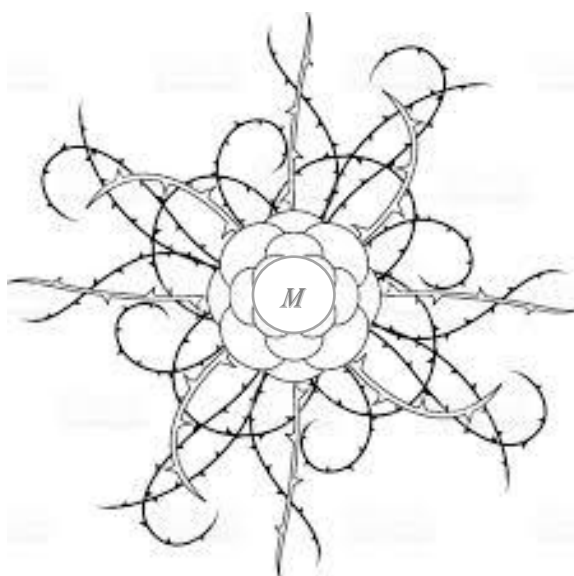
"En présence d'êtres précieux,
Jamais bafoué n'est le cœur pieux"
Avoue mon nez trop raffiné.

Odeurs saines des roses en paix
Offrent un parfum de vérité.
Inhume haine, être en souffrance!

Guéris dit ton odeur rance!
J'espère que mon cœur ne diffuse
Aucune de ces senteurs qui usent.

Dans le démon malodorant
L'illusion est fleur hissante
Mais mon bon élixir guérit.

Le sent y ment est démasqué,
Putréfaction de l'illusion
Transcendée par un si bon nez. SOPHIE



Discipline et rentrée

équanimité des sens

encens et sueur.

Emmanuel



L'eau d'heurt ylang et langue.

Acre, suave ou musquée
Tu as le don de m'emporter.

Toute une gamme s'offre à moi,
Sur l'effluve, je mets le doigt.

Neutre par essence
Tu es le parfum de mon errance.
Par nature délivrance,
Je me dissous dans ta fragrance.

Tenace, discrète ou capiteuse,
Tu es l'antidote à la faucheuse.

Je sens donc je suis,
Tu es l'objet de mon envie.

Epicée, balsamique et tendre,
Tu me transperces à en pourfendre,
La dualité, les méandres de ses réactions.
Odeur, droit au cœur, sens et direction.

Epilogue

Sitem

Que d'odeurs ! Des pieds, des vers, des corps de texte aux senteurs de mille couleurs. Chacune, chacun s'est égrainé au fil de ces pages emplies de bouts de chair vers des appels en Cœur. Palpitent encore mes narines à ces autochtones phéromones laissant des sillages de parfums agréables ou non. L'équipe de ce numéro a tenté par des fragrances intimes, de vous dévoiler ce qu'elle avait dans le pif en cet automne.

Qu'en est-il de vous ? Nous espérons que vous n'avez pas trop froncé vos naseaux, et que cette fiole de philtre à textes vous a délicatement chatouillé l'odorat. Peut-être une envie d'écrire ? Nous allons quitter les terres nasales, lesquelles "sans roc, sans pic", ont tenté de créer une petite péninsule. D'un coup de baguette, nous allons préparer le numéro de printemps, lequel sera très certainement suivi d'une "mise en voix de poèmes" à l'occasion du printemps des poètes de mars 2018. Si le charme veut bien encore habiter nos plumes, nous serons au rendez-vous autour d'un nouveau thème : La Magie ! Alors, si le palpitant vous en dit, si vous vous sentez ensorcelés par un pinceau ou un crayon, libres d'expressions, nous serons heureux de vous lire, de vous voir et de joindre vos créations à ces feuillets. Nous vous souhaitons un bel hiver, et pour l'odorat oblige, que votre nez ne soit par trop rouge... de froid. Bonne lecture et bonne relecture, ... à très vite ! Cédric

**L'équipe de L'Incorrigible vous souhaite
de vivre le meilleur toujours !
Et particulièrement en cette période de fêtes de fin
d'Année ...**



Contacts: cahierincorrigible@gmail.com **** Facebook: *L'incorrigible*

Ont participé à ce numéro :



Ne pas jeter sur la voie publique.